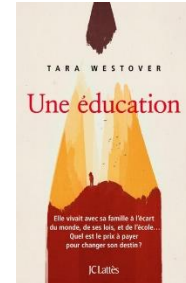


## Club de lecture virtuel de l'ARCFXG : *Une Éducation*

C'est dans un écrin de verdure paisible (voir photo jointe) que neuf membres de notre club de lecture se sont rencontrés le mercredi 9 juin pour analyser et commenter un bijou de la littérature étatsunienne contemporaine, *Une Éducation*, de Tara Westover.



Tara Westover est née en 1986 en Idaho au sein d'une famille de confession mormone rigoriste et adepte des complots survivalistes. Septième enfant d'un couple déjanté (le père ferrailleur et « prédicateur » et la mère sage-femme et « pharmacienne de Dieu »), elle n'avait pas d'acte de naissance et n'avait aucune existence aux yeux de l'administration publique : à l'âge de 16 ans, elle n'avait jamais fréquenté l'école publique (un repaire d'*Illuminati* selon son père), jamais rencontré de médecin (des « distributeurs de poisons ») et n'avait bien sûr jamais parlé à un garçon en dehors de sa fratrie, étant élevée en mormone « décente et obéissante ». C'est alors qu'elle décide, envers et contre son père et malgré ses immenses lacunes scientifiques et culturelles, de fréquenter l'école en s'inscrivant à Brigham Young University (Salt Lake City). *Une Éducation* est le récit de son enfance et de son long et pénible combat (une douzaine d'années) pour se pourvoir, grâce à l'aide de deux de ses frères et de professeurs bienveillants, d'une éducation (elle obtient un doctorat en histoire à Cambridge en 2014), et pour se soustraire à l'emprise de sa famille selon laquelle elle est possédée par Satan.

Notre rencontre a commencé par l'incontournable tour de table, pendant lequel le mot « émotion » est ressorti à de nombreuses reprises. Les membres ont vu dans ce livre : un témoignage de résilience; un texte sur la non-protection de l'enfance aux États-Unis; un brûlot sur le traitement discriminatoire des femmes, soumises aux hommes et vectrices de péché, au sein de la communauté mormone; un ouvrage dur et même cruel; un reflet de la trop grande tolérance dans ce monde envers la brutalité et le harcèlement; une illustration de la mentalité des gens nés dans les années 1950 (comme les parents de Tara); une narration triste et touchante; et une dénonciation de l'emprise néfaste d'un père machiste et bipolaire et d'une mère manipulatrice et menteuse.

Notre rencontre comportait une innovation : à la suggestion du sherpa, trois co-animatrices se sont chargées de guider nos discussions : Sylvie Nadeau a abordé la dimension religieuse du livre (le mormonisme), Thérèse Pouliot son contenu psychologique et Josette Bourque la question de l'éducation, l'approche par genre permettant de traquer les inégalités et les stéréotypes touchant les femmes dans cette communauté. Les trois se sont dites ravies de leur expérience.

Avec Sylvie, nous avons parlé de la fondation et de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, la formation historique du sherpa étant mise à profit à cette occasion, du fondamentalisme du père de Tara et de l'endoctrinement incessant auquel celui-ci soumet sa famille. À la question « Quand se produit la prise de conscience de Tara? », les participants ont répondu : à son arrivée à BYU; lors de ses premières sorties

du foyer familial, pour la chorale par exemple; lors de sa visite du Bosquet sacré où Joseph Smith reçut la révélation de l'ange Moroni; ou même lors de ses discussions avec sa grand-mère ou son frère aîné Tyler, auquel son livre est d'ailleurs dédié.

Thérèse nous a fait pénétrer dans la dimension psychologique de l'œuvre, fort touffue. Elle a commencé en nous demandant pour quelles raisons Tara avait écrit ce livre. Les principales réponses ont été : se libérer de la tyrannie familiale; contribuer à sa propre thérapie; inspirer des jeunes comme elle, enfermés dans une idéologie et des relations familiales toxiques, et les inciter à s'émanciper; donner un sens à sa propre vie, déchirée entre un univers familial fermé sur soi et le milieu de l'éducation, ouvert sur le monde; et même poursuivre une habitude entreprise dès l'enfance avec son journal intime. La question de la santé mentale de son père, bipolaire connaissant des épisodes maniaques, a aussi bien sûr été abordée en même temps que le caractère étrange du lien affectif qu'elle entretient avec ses parents, qui ne lui offrent même pas la sécurité physique, la protection contre les accidents (du travail dans l'entreprise familiale, entre autres) semblant être l'« affaire de Dieu ». Alors que nous nous demandions pourquoi sa propre mère ne l'avait ni protégée ni aidée, Denise nous a éclairés avec une explication centrée sur le conflit de loyautés.

Enfin, Josette nous a entraînés dans l'étude des inégalités de genre en éducation et dans celle des stéréotypes en utilisant l'approche des genres, centrée sur les relations inégales de pouvoir. Quelles stratégies Tara a-t-elles utilisées pour acquérir une véritable éducation? La réflexion, la motivation, la curiosité et l'aptitude à résoudre ses conflits internes malgré ses déchirements semblent avoir été ses principales armes aux dires des participants.

En somme, neuf retraités heureux de se revoir et bénéficiant d'une température idéale pour discuter littérature dans une atmosphère bienveillante et détendue, et n'ayant souffert d'aucun des agacements sonores habituels de la banlieue, les tondeuses, scies rondes et souffleries des voisins étant restées muettes, Thalia, Melpomène, Polymnie et Calliope ayant sans doute uni leurs forces pour préserver l'harmonie sylvestre.

Merci à Josette Bourque, Thérèse Pouliot, Sylvie Nadeau, Denise Guay, Maria Askerow, Lyne Tremblay, Richard Gagnon et Jacques Rondeau pour s'être déplacés en ce bel après-midi de juin et avoir ainsi contribué à faire de cette rencontre un moment de plénitude et d'émotions qui constitue un témoignage des liens chaleureux qui unissent les anciens de Garneau.

*Marc Simard*, sherpa

PS : notre prochaine rencontre (la quatorzième, déjà) aura probablement lieu en septembre dans la salle d'une bibliothèque publique de Québec (Roger-Lemelin?). Le livre à l'étude sera *Americanah*, de l'écrivaine nigériane Chimamanda Ngozi Adichie, un ouvrage moins tragique et plus drôle qu'*Une Éducation*, mais comprenant néanmoins des réflexions sociologiques et culturelles profondes et touchantes, sur le racisme notamment.